

Ontario l'utilisation des terres se fait depuis un siècle et demi de colonisation et de mise en valeur. Presque toujours, on n'a pas bénéficié des avantages d'un organisme central ou régional. On n'avait pas une connaissance scientifique des sols, comme la classification des sols et les études visant l'utilisation des terres nous permettent d'en avoir aujourd'hui. Le déboisement consistait à faire reculer la limite de la forêt sans souci de la qualité et de la résistance du sol qu'on entendait consacrer à l'agriculture. On a donc déboisé et cultivé des terres qui auraient dû rester en bois.

Si l'on songe à la qualité du sol, que faut-il faire pour régler certains problèmes que j'ai énumérés? Il faut reconnaître que le sol de chaque ferme présente un ensemble complexe de caractères dont aucun n'est particulièrement significatif en soi et indépendamment des autres; mais nous savons qu'il y a moyen d'utiliser et cultiver chaque sol de la meilleure façon, afin de tenir compte de sa nature. Nous savons toutefois que de bonnes méthodes d'utilisation et de culture répondent à la nature de chaque sol, des méthodes qui constituent un ensemble de pratiques adaptées aux divers éléments constitutifs du sol en cause. Voilà pourquoi, pour chaque ferme, il faut envisager divers aspects ou problèmes, par exemple, une faible fertilité, des difficultés de drainage et des possibilités, d'érosion, pour établir des méthodes culturales et décider des récoltes qui conviennent à ce sol. Ce régime doit tenir compte de ce qui concerne la bonne utilisation des terres et leur productivité. Ainsi, s'il s'agit d'un sol mal drainé, non seulement ce facteur influencera le choix des cultures, mais, tant qu'il existera, il empêchera d'adopter avec succès d'autres moyens d'améliorer la culture, par exemple, les engrais.

Des renseignements techniques sont disponibles et visent l'accroissement de la productivité des terres de haute et de faible qualités. Selon ce qui influe sur l'utilisation du sol pour la culture, si l'une ou l'autre des solutions suivantes pouvaient être appliquées, il s'ensuivrait une amélioration notable de la productivité, dans la plupart des fermes d'Ontario.

- a) Un meilleur égouttement;
- b) Le bon usage des engrais.

Bien que l'Ontario utilise un peu plus de la moitié de tout l'engrais vendu au Canada, la quantité utilisée par région varie considérablement. On en utilise beaucoup plus pour les cultures de grande valeur marchande, tels le tabac et le maïs à grain, que pour les céréales à grain, le foin et les pâturages. On en utilise plus, par acre de terre améliorée, dans les comtés du sud-ouest de l'Ontario que dans les comtés de l'est, dans le district du bouclier et dans les régions du nord de l'Ontario.

J'ai ici un tableau donnant la quantité d'engrais utilisée par acre de terre améliorée, dans un certain nombre de comtés. Dans le comté de Bruce, il y en a 52 livres. Dans ce comté, on ne trouve pas beaucoup de terres consacrées aux cultures de grande valeur marchande ou spécialisées. Dans l'est de l'Ontario, dans le comté de Carleton, on en utilise un peu plus de 19 livres par acre améliorée.

Le sénateur TAYLOR (*Westmorland*): Est-ce le nombre de livres par acre par année?

M. RICHARDS: Oui, le nombre de livres par acre par année. Dans le district de Cochrane, dans le nord de l'Ontario, un peu plus de 9 livres d'engrais par acre améliorée; dans le comté de Dundas, dans l'est de l'Ontario, 11 livres par acre améliorée; dans le comté de Durham, dans le centre-sud de l'Ontario, 68 livres par acre améliorée; dans le comté d'Essex, dans le sud-ouest de l'Ontario, 170 livres par acre. Dans le comté d'Essex, le principal problème est l'égouttement; une grande partie du sol n'est pas suffisamment égoutté; ce problème a trouvé sa solution. Dans le comté d'Haliburton, sur le bouclier canadien, 6 livres par acre; dans le comté d'Oxford, également situé dans le